

VENDREDI DE LA IIÈME SEMAINE DU TO (2)

MESSE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

LECTURES

1ère lecture : 1 S 24, 3-21

En ces jours-là, Saül prit trois mille hommes, choisis dans tout Israël, et partit à la recherche de David et de ses gens en face du Rocher des Bouquetins. Il arriva aux parcs à moutons qui sont en bordure de la route ; il y a là une grotte, où Saül entra pour se soulager. Or, David et ses hommes se trouvaient au fond de la grotte. Les hommes de David lui dirent : « Voici le jour dont le Seigneur t'a dit : "Je livrerai ton ennemi entre tes mains, tu en feras ce que tu voudras." » David vint couper furtivement le pan du manteau de Saül. Alors le cœur lui battit d'avoir coupé le pan du manteau de Saül. Il dit à ses hommes : « Que le Seigneur me préserve de faire une chose pareille à mon maître, qui a reçu l'onction du Seigneur : porter la main sur lui, qui est le messie du Seigneur. » Par ses paroles, David retint ses hommes. Il leur interdit de se jeter sur Saül. Alors Saül quitta la grotte et continua sa route. David se leva, sortit de la grotte, et lui cria : « Mon seigneur le roi ! » Saül regarda derrière lui. David s'inclina jusqu'à terre et se prosterna, puis il lui cria : « Pourquoi écoutes-tu les gens qui te disent : "David te veut du mal" ? Aujourd'hui même, tes yeux ont vu comment le Seigneur t'avait livré entre mes mains dans la grotte ; pourtant, j'ai refusé de te tuer, je t'ai épargné et j'ai dit : "Je ne porterai pas la main sur mon seigneur le roi qui a reçu l'onction du Seigneur." Regarde, père, regarde donc : voici dans ma main le pan de ton manteau. Puisque j'ai pu le couper, et que pourtant je ne t'ai pas tué, reconnais qu'il n'y a en moi ni méchanceté ni révolte. Je n'ai pas commis de faute contre toi, alors que toi, tu traques ma vie pour me l'enlever. C'est le Seigneur qui sera juge entre toi et moi, c'est le Seigneur qui me vengera de toi, mais ma main ne te touchera pas ! Comme dit le vieux proverbe : "Des méchants sort la méchanceté." C'est pourquoi ma main ne te touchera pas. Après qui donc le roi d'Israël s'est-il mis en campagne ? Après qui cours-tu donc ? Après un chien crevé, après une puce ? Que le Seigneur soit notre arbitre, qu'il juge entre toi et moi, qu'il examine et défende ma cause, et qu'il me rende justice, en me délivrant de ta main ! » Lorsque David eut fini de parler, Saül s'écria : « Est-ce bien ta voix que j'entends, mon fils David ? » Et Saül se mit à crier et à pleurer. Puis il dit à David : « Toi, tu es juste, et plus que moi : car toi, tu m'as fait du bien, et moi, je t'ai fait du mal. Aujourd'hui tu as montré toute ta bonté envers moi : le Seigneur m'avait livré entre tes mains, et tu ne m'as pas tué ! Quand un homme surprend son ennemi, va-t-il le laisser partir tranquillement ? Que le Seigneur te récompense pour le bien que tu m'as fait aujourd'hui. Je sais maintenant que tu régneras certainement, et que la royauté d'Israël tiendra bon en ta main. »

Psaume 56 (57), 2, 3-4ac, 6.11

R/ *Pitié pour moi, mon Dieu, pitié pour moi !*

- Pitié, mon Dieu, pitié pour moi ! En toi je cherche refuge,
un refuge à l'ombre de tes ailes, aussi longtemps que dure le malheur.

- Je crie vers Dieu, le Très-Haut, vers Dieu qui fera tout pour moi.

Du ciel, qu'il m'envoie le salut, qu'il envoie son amour et sa vérité !

- Dieu, lève-toi sur les cieux : que ta gloire domine la terre !

Ton amour est plus grand que les cieux, ta vérité, plus haute que les nues.

Évangile : Mc 3, 13-19

En ce temps-là, Jésus gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons. Donc, il établit les Douze : Pierre – c'est le nom qu'il donna à Simon –, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le nom de « Boanergès », c'est-à-dire : « Fils du tonnerre » –, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, vendredi 22 janvier 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« En ce temps-là, Jésus gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. » Cet épisode, dans l'évangile de saint Marc, est précisément celui par lequel commence *l'Histoire d'une âme*. Sainte Thérèse voit dans ces mots la révélation de tout le mystère de sa vie. Le Seigneur a un projet, et Il appelle ceux qu'Il veut pour les mettre à Son service, selon Sa sagesse. Ceci implique que nous devons avoir, pour comprendre ce projet de Dieu, un regard ancré dans la foi, un regard qui va au-delà du visible, de l'historique. Tout est grâce. Sainte Thérèse avait compris cela, en voyant dans ce choix de Dieu la racine de toute son existence : pour introduire quelque chose de son histoire, elle remonte d'abord à cette Providence remplie de miséricorde qui gouverne l'univers.

Le roi David, dans la première lecture, manifestait un regard de foi analogue, avec un profond respect envers la Providence. Étant injustement poursuivi et persécuté par le roi Saül, il se protège, mais estime n'avoir pas le droit de riposter. Il refuse de porter la main sur Saül, car celui-ci a reçu l'onction. Malgré ses défauts et ses péchés, Saül est celui que le Seigneur a désigné pour conduire son peuple : et David se sent tenu, dans le regard de la foi, à respecter ce mystère. Lui-même a également été oint par le prophète Samuel, un peu plus tôt ; il sera roi, lui aussi, mais

il n'impose pas ses projets à Dieu, il n'empiète pas sur la Providence en forçant la fin du règne de Saül.

Ce regard de foi, nous avons besoin de le cultiver, lorsque nous considérons notre vocation, d'abord, mais aussi à l'égard de notre communauté, de notre congrégation. Ultimement, nous devons l'expérimenter lorsque nous considérons le grand mystère de l'Église. En priant pour l'unité de l'Église, nous voulons prendre conscience qu'il s'agit de convertir notre regard, pour discerner et comprendre les chemins de Dieu, au travers des pauvretés de notre histoire humaine. Les querelles, les compétitions, les comparaisons peuvent toujours reprendre le dessus dans nos cœurs, comme cette jalousie de Saül envers David qui lui a fait prendre un chemin de violence. Avec Thérèse, avec les saints et les Anges, nous voulons poser un regard de foi sur l'histoire, pour y distinguer, même dans les blessures, un mystère de miséricorde.

Demandons au Seigneur ce regard de foi ; trouvons dans notre participation au grand mystère de l'Eucharistie, la foi et l'amour qui nous permettrons de prier toujours avec ferveur et avec espérance. A Dieu, tout est possible ; faisons confiance à Sa Providence pour conduire notre histoire : Lui seul connaît les chemins pour faire parvenir les hommes à la plénitude de Sa joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

s

fr. M.-Théophane +